

## L'OSR et Charlot

Fabuleux chef-d'œuvre, comme on ne l'avait jamais vu. Au Victoria Hall de Genève mercredi, puis au Palais de Beaulieu de Lausanne jeudi, l'Orchestre de la Suisse romande a réussi l'un de ces exploits populaires qui étendent aujourd'hui son public et son taux d'affection en accompagnant, «live», la projection des *Temps modernes* de Charlot sur un écran surplombant la scène.

L'étonnement n'est pas dans la redécouverte, à chaque fois miraculeuse, d'un film qui fixe le génie de Chaplin dans toutes ses dimensions – et dont l'efficacité reste entière sur les enfants, présents par centaines.

Plus spectaculaire, ici, est la mise en valeur des musiques qui forment 90% du film, et que Chaplin composa lui-même. Interprétées à un niveau de qualité que les orchestres des cinémas, en 1936, devaient rarement approcher, elles font briller une facette supplémentaire du talent chaplinesque. Au-delà des thèmes de music-hall, la partition ainsi jouée, et donc écoutée, révèle une vraie écriture, aux séductions lyriques irrésistibles, mais aussi

proche de l'esthétique réaliste et du motorisme développés par des compositeurs que le triomphe industriel fascine – Honegger, Prokofiev.

Encore faut-il une coordination parfaite entre les images et les musiciens, aussi précise que le jeu de Charlot. Notamment dans les rythmes saccadés qui épousent ceux des machines dont le film dénonce le pouvoir aliénant.

Le chef Philippe Béran, qui dirige souvent des ballets et qui a l'énergie d'une bombe thermonucléaire, sait toutefois ce que le rythme veut dire. Il entraîne l'Orchestre de la Suisse romande dans une performance remarquable de précision et d'engagement, qui lui vaut l'ovation d'un public charviré de bonheur.

Jean-Jacques Roth

---

Des envies de sortie culturelle?  
Une pluie de propositions sur notre  
site internet:

**sortir.ch**

---

L'agenda culturel du TEMPS et de la t/r